

TRAVAILLE PLUS
POUR PENSER MOINS!



Les élections ont livré leur verdict. Nous avons aujourd'hui un pouvoir et un Président qui, quelque soit son intelligence politique, a un objectif clair : **durcir les dominations, les inégalités, le capitalisme.**

Il y a urgence à se rassembler et à lutter ensemble contre tous les coups annoncés et ceux qui se préparent.

Mais, au fond, la défaite de la gauche est double : **défaite électorale et défaite de la pensée.**

On nous a volé les mots qui nous permettent de nommer le monde et de le transformer.

Aussi, il est urgent de réfléchir à un projet de société appuyé sur nos vies, sur le développement des potentiels de chacun, sur l'échange et la mutualisation. **Pas un projet contre, ni même alter, un projet pour.**

C'est, notamment, tout le sens de l'activité artistique, **construire de l'imaginaire et des utopies concrètes.** C'est tout le sens de toutes les cultures du monde.

De la même manière que nous nous sommes efforcés de porter ces valeurs dans les campagnes électorales, nous voulons poursuivre cette démarche après les élections.

C'est la raison de la présence du pcf en Avignon.

Marie-George Buffet, députée, secrétaire nationale du PCF

ARRÊT SUR IMAGE

«Travail, efficacité, temps libre, désœuvrement... le centre et le vide pour le mouvement... le rétrécissement des distances et le temps de s'approprier... la marche des écrivains, hâtons-nous lentement... lentement, le temps de la valorisation, le temps d'anomie, la liberté du voyageur immobile» ce numéro de «Cigale» recommande, au travers de celles et ceux qui l'écrivent, **un arrêt salutaire pour mieux mettre en mouvement la pensée.**

Est-ce bien raisonnable en ces nouveaux temps politiques?

La lutte camarade! Le rassemblement le plus large pour mettre en échec la politique antisociale de M. Sarkozy!

Nous y serons bien sûr et d'abord, dans cette période de festivals, aux côtés des comédiens des artistes et des techniciens du spectacle **qu'on oblige à la course au travail**, à la course aux cachets sous peine d'être «virés» de la profession.

Mais pour que ces luttes ne débouchent pas sur une nouvelle défaite, une nouvelle déconvenue de celles et ceux qui souhaitent une réelle transformation de notre société, n'est-il pas nécessaire, indispensable, de faire un «arrêt sur image» comme le titre de cette émission – justement – que les patrons de l'audiovisuel public suppriment?

La défaite de la gauche dans cette élection est d'abord **une défaite de la pensée, une défaite du langage.**

La valeur travail portée par la droite! Comment cela est-il devenu possible? Comment, la valeur d'usage du travail a-t-elle disparue derrière sa valeur d'échange au point de faire du travail une simple marchandise dont le prix et la durée d'utilisation sera décidée par le patron. Comment de renoncement en renoncement, la responsabilité sociale des entreprises s'est-elle évanouie derrière la concurrence internationale et ses soi-disant exigences?

La solidarité ressentie comme de l'assistanat au point d'accepter que la réussite par la concurrence soit acceptable du moment qu'on nous garantit l'égalité des chances! Comment cela est-il devenu possible?

Et ce monde où nous vivons, n'est-il que **mondialisation capitaliste ou bien le lieu d'une nouvelle mondialité avec tous ses possibles?**

Tout projet de transformation sociale, toute révolution ne peut susciter le rassemblement, l'enthousiasme et l'action que s'il procède d'un idéal et d'une pensée à portée universelle, prenant en compte la diversité et la liberté des peuples.

Tout projet révolutionnaire est un projet culturel.

Avons-nous ignoré à nos dépend, la mise en garde d'Heiner Müller : «L'échec des révolutions, c'est peut-être l'échec de leur alliance avec le rationalisme»?

Alors oui, prenons du temps et sans compter, pour refaire le monde et fonder un projet qui donne à voir la société nouvelle pour laquelle nous appelons au rassemblement de toutes les énergies. Organisons nos propositions, donnons leur les représentations, dans les mots et dans les actes, qui les rendront crédibles aux yeux de tous.

Francis Parny

Vice-président de la Région Ile de France, Responsable national du PCF à la culture

LE GÉNISME

Au début du millénaire, le Brain Science Institute [B.S.I.] du riche et prestigieux institut japonais Riken créé par l'un des découvreurs du code génétique, annonçait au monde et à toutes les générations à venir une nouvelle épatante : **l'éradication « en vingt ans » de l'ensemble des maladies humaines psychiatriques et neurologiques** grâce à la psychiatrie génétique et aux sciences du comportement. Le compte à rebours est donc bien entamé. Mais des esprits chagrins supputent que la guérison du monde pourrait se faire attendre, puisque la génétique peut rarement détenir le secret des désordres psychiques d'un néotène : un être né dans la culture et dont les programmes génétiques sont en partie désaffectés.

Chronique de la clinique véritable. Dans le Jardin d'éveil psychanalytique de Paris, Gallo un jeune enfant hors de la vraie communication langagière présentait un ensemble de signes qui traçaient un sombre augure. On a relaté ailleurs comment un ensemble d'artifices de resymbolisation précis et facétieux a permis à cet étrange enfant d'éviter une catastrophe psychique et de devenir rapidement un digne membre de la communauté humaine. Restait dans les mémoires une troupe de grenouilles en plastique. Avec elles, les autres enfants ont soutenu Gallo dans son casse-tête par un chœur de « Et pourquoiaaa? » sorti d'un livre qu'il répétait d'abord comme un magnétophone. Et un jour une parole parentale délia un secret. Un cas parmi d'autres.

Pauvre clinique des riches marchands-de-n'importe-quoi d'un côté, clinique du sujet aujourd'hui mise en péril par les précédents, de l'autre : on l'a compris, il ne s'agit pas là d'une querelle de spécialistes. Cela intéresse les citoyens, et ça ne date pas d'hier. Ainsi, le projet actuel de dépister, via la génétique, les futurs délinquants dans les bébés hyperactifs est l'avatar récent d'exactions savantes plus anciennes : **théorie de la dégénérescence des classes dangereuses, « démonstrations » de l'infériorité du cerveau des colonisés...** dans l'Appel de Nairobi, texte initial du réseau Frantz Fanon³, nous avons fait remonter cela à la controverse de Valladolid.

Aujourd'hui, chacun sent bien que **la question « des gènes » devient une affaire très importante dans le projet de la droite politique.** De fait, sous nos yeux, la génétique participe à la dissolution de l'identité civile. Là où les citoyens ont une identité apparaît un système sans précédent de scrutation de l'être biologique, allant jusqu'au recueil manu larga d'empreintes génétiques.

Mais pourquoi les gènes? On proposera d'abord ici de considérer qu'il y a des moments dans l'histoire où s'exalte une passion pour l'épure, la structure nue, l'antihumanisme, l'homme-machine carcasse du temps, ou réduit à une série de points sur les chronophotographies d'un Étienne – Jules Marey. C'est le **temps de la valorisation du « en creux »**, de la suprématie du per via di levare sur le per via di porre de Leonard de Vinci. Ces temps anémiques sont aussi des temps « d'anomie » pour employer ici le mot de Rousseau décrivant son trouble interne dans la déglingue de son monde. Et ils peuvent annoncer l'émergence de nouveaux rapports sociaux et de nouvelles idéalités. Là est toute la question.

Sur la droite, la voie du génome mène à la **forme la plus minimaliste qui peut caractériser une personne.** L'ADN est une forme symbolique-naturelle : hors culture et très pauvre. Elle fait bon ménage avec des modes maquignons de gestion des masses humaines.

Face à cela, que peut mettre en œuvre la gauche politique? Le contraire. Il s'agit d'un travail de **restauration de la culture, de resymbolisation et de réinscription du sens des actes humains dans l'histoire et dans l'espace des mutualités**, « du local au mondial ». En somme, une campagne permanente non seulement déliée des échéances électorales, mais aussi affranchie de la seule réactivité aux événements saillants. « **Résister, verbe actif** », aimait à dire le psychiatre communiste et surréaliste Lucien Bonnafé.

Bernard Doray, psychiatre

1. B. Doray, *La dignité, La dispute*, 2006.
2. Cf. la pétition Sauvons la clinique : www.sauvons-la-clinique.org
3. Cf réseau Frantz Fanon sur : www.espaces-marx.eu.org

AVIGNON
DÉBATS

DÉFAITE DE LA GAUCHE, DÉFAITE DU LANGAGE?

COMMENT FONDER UN PROJET?

Judi 12 juillet 18h Cloître Saint-Charles

VALEUR(S) TRAVAIL : COMBIEN DE CACHETS?

Mardi 17 juillet 15h Cloître Saint-Charles



MANIFESTE CITOYEN

Le changement générationnel que nous appelions, nous aussi, de tous nos vœux, avec la fin de l'ère Chirac, a bien eu lieu, sauf que notre **continent est sacrifié sur l'hôtel du marché roi**. N'entendez-vous pas au large des côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée les cris des milliers de jeunes naufragés qui doivent ce destin cruel à la primauté des valeurs marchandes sur le droit à la vie. La droite française qui les revendique haut et fort n'est décomplexée que par rapport à l'enrichissement, ici et maintenant, aux crimes économiques du passé et à venir ainsi qu'au repli identitaire. Car pour aller vite, dans l'accumulation des richesses, **il vaut mieux être entre soi**, parler la même langue, pratiquer la même religion et avoir la même couleur de peau. (...)

Au fur et à mesure que les distances se rétrécissaient du fait des progrès des moyens de transport et de communication, nous avions espéré que nous pourrions rencontrer les autres, nos semblables, et que entre Français et Maliens, Européens et Africains libérés de nos préjugés et de nos peurs, nous allions enfin nous apprivoiser mutuellement. C'est Antoine de Saint-Exupéry qui dit que si nous nous apprivoisons, nous aurons besoin l'un de l'autre. Il n'avait pas vu venir la mondialisation marchande et déshumanisante, dans laquelle **tout se mesure en termes de taux de croissance et de PIB**. C'est ainsi que l'ancien ministre de l'Intérieur est venu nous notifier à Bamako que **la France n'a pas économiquement besoin de l'Afrique**.

De quel côté se situe donc le danger? Du côté des morts, dont les 4 000 naufragés des dix derniers mois de 2006, ainsi que des dizaines de milliers de morts-vivants que sont les expulsés, ou du côté de la très riche et puissante Europe dont les membres, en l'occurrence la France, ont balisé eux-mêmes les voies migratoires en allant à la conquête des pays d'origine des "indésirables".

Dans son appel "fraternel" à tous les Africains, le nouveau Président de la France qui se promet de nous "aider à vaincre la maladie, la famine,

LE TRAVAIL CONTRE LA CULTURE ?

Il faut remettre la France au travail. L'argument est à la mode. Et, sur les tribunes, l'approximation n'effraie pas. **Efficacité et intensification du travail seraient purement et simplement la même chose**. Pourtant, dans la réalité professionnelle, la course aux chiffres mine l'intelligence du but à atteindre, l'ingéniosité et la qualité de l'acte. La **tyrannie du court terme** laisse les femmes et les hommes aux prises avec un compactage du temps qui use le corps et l'esprit parfois jusqu'à la rupture. **L'obsession des résultats et le fétichisme du produit** imposent la démesure d'un engagement sans horizon. Travaillez plus : expirez, inspirez. Du rythme! Le travail est fait pour travailler! On respire dehors!

Et pourtant, sous le masque d'une mobilisation de tous les instants, une immobilisation psychique insidieuse fait son nid. D'un côté s'avance une sorte d'externalisation de la respiration», figure moderne du travail «**en apnée**». Mais, de l'autre, cette suractivité ressemble de plus en plus à un **engourdissement**. Le travail est malade, enflammé et éteint à la fois. Gâté par le manque d'air, **il essouffle ceux qui travaillent sans reposer les autres**, ceux qui sont livrés à la respiration artificielle des appareils du chômage de masse. De grâce, ne mettons pas ce type de travail au centre de la société. Il y est déjà trop.

L'efficacité du travail est pourtant tout le contraire de cette intensification factice. Car, au fond, travailler – on le sait, on le sent – c'est aussi le loisir de **penser et de repenser ce qu'on fait**. C'est le temps qu'on perd pour en gagner, l'imagination de ce qu'on aurait pu faire et de ce qu'il faudra refaire. La source insoupçonnée du temps libre se trouve là. Dans l'interruption de l'action, là où l'action bute sur ses limites, dans la disponibilité conquise au travers du résultat, par-delà le déjà fait et au-delà du déjà dit.

Le temps libre, c'est d'abord la liberté qu'on prend de ruminer son acte, de le jauger, même et surtout différemment de son collègue, avec son collègue, contre son chef, avec son chef. La possibilité gardée intacte de s'étonner; **la curiosité nourrie par l'échange** au sein de collectifs humains dignes de ce nom, branchés sur le réel qui tient si bien tête aux idées reçues; où la pensée circule pour progresser. C'est le **loisir de déchiffrer** et pas seulement le devoir de chiffrer. Si la France doit se remettre au travail, que ce soit plutôt celui-là.

Voilà qui prend sans doute à contre-pied «l'homme nouveau» du néo-

la pauvreté et à vivre en paix", commet la même erreur que les autres dirigeants occidentaux. **Ils s'interdisent de diagnostiquer les maux du continent** à la lumière des conséquences de leurs propres appétits et convoitises de matières stratégiques. (...)

L'Afrique n'est pas dans l'impasse pour avoir refusé de s'ouvrir à l'économie mondiale à laquelle sa participation en termes relatifs, est plus importante que celle des autres régions **mais pour l'avoir subie depuis le commencement**. (...)

Le FMI et la Banque mondiale se trompent sans arrêt de solutions et s'autopardonnent; la France et les autres membres du club des riches **font semblant de s'indigner devant les victimes du Darfour** alors qu'il s'agit du contrôle du pétrole face à une Chine boulimique et décomplexée, elle-aussi, quant à la bonne gouvernance, selon les règles de l'Occident. (...)

Le «codéveloppement» peut être résumé dans les circonstances actuelles comme la touche d'humanité sur laquelle comptent les artisans de l'immigration choisie, à la fois pour **freiner les départs**, pour **favoriser le retour de ceux qui se laissent convaincre**, leur participation au développement de leurs pays d'origine. L'approche sécuritaire et l'approche développementaliste sont ainsi appelées à faire bon ménage. (...)

Si le codéveloppement n'est que leurre et la coopération au développement un pillage, la perspective d'expulser 25 000 personnes par an dans des pays ruinés par le système néolibéral est plus qu'inquiétante. Les pays riches sont certainement libres de se barricader et de ne pas accueillir la misère du monde pourvu qu'ils ne contribuent pas à la secréter et à l'aggraver en amont par leur **comportement de prédation et de sabotage de processus de démocratisation**.

Puissent les électeurs et électrices de France et des autres pays européens piégés par le discours alarmiste des combattants de l'immigration clandestine se souvenir que **l'ennemi africain - arabo-musulman et subsaharien - est une construction politique**. Qu'ils se souviennent surtout que leur vote engage également notre destin.

Aminata Dramane Traoré, Ancienne ministre, essayiste, animatrice du FORAM
Le Manifeste est disponible intégralement sur le site : www.autremali.org

stakhanovisme montant. Mais il faut choisir. Car le loisir de penser au travail ne «s'externalise» pas sans risque. Quand l'activité professionnelle manque d'inspiration, **elle finit par empoisonner la vie entière**. Elle a le bras long. Ce qui s'y trouve refoulé **intoxique les autres domaines de l'existence**. Alors, le «temps libre» vire au temps mort qu'on cherche à remplir à tout prix. Et même sans penser.

Qui n'a pas connu ce désœuvrement? Dangereux pour les destinées de la création artistique, il s'enracine au travail. Quand l'activité ordinaire se trouve systématiquement contrariée, ravalée et finalement désaffectée, la vie au travail, d'abord impensable, devient indéfendable. Superflue. De trop. Désœuvrée. Le désœuvrement premier se tapit là. **La suractivité laisse la vie en jachère**. L'effet sur l'âme de ce refroidissement climatique de la vie professionnelle n'est pas à sous-estimer. Ses incidences sur la culture non plus. Car cet activiste désœuvré embusqué en chacun de nous n'a jamais dit son dernier mot. Pour se défendre il se durcit et se ramasse. Il s'insensibilise. **Pour oublier, il s'oublie**. Diminué, il «fait le mort». Et, à cet instant, l'œuvre d'art ne lui parle plus. Elle parle seule. Car l'œuvre d'art n'a pas d'adresse chez le désœuvré.

Lourdes conséquences. Car alors, l'œuvre elle-même, métamorphosée en consommable culturel, **n'est plus qu'un tranquillisant**. Elle soulage une vie amputée : anesthésique pour «boxeur manchot». La faute consiste à croire qu'empoisonnée au travail, la vie pourrait être placée sous perfusion culturelle. Car lorsqu'on assèche le continent du travail de son potentiel créatif, on brise les ressorts de sa «demande» à l'égard des artistes. Au mieux, **on fabrique le souci de se distraire**. Mais le divertissement culturel ne fait pas la voie libre. Il prend souvent l'allure grimaçante d'une passion triste où l'on s'oublie une deuxième fois. Plus grave, il vaccine à tort contre les risques de l'œuvre. Car l'œuvre, au fond, irrite le désœuvré en attirant la vie empêchée qu'il a dû s'employer à éteindre, à tromper comme on trompe sa faim.

Sans destinataire dans le monde du travail, la création artistique est donc en danger. Nous aussi. Elle respire mal et se rouille en marchandises. Elle survit. Mais pour vivre, il lui faut se mêler à la re-création du travail. De l'air! C'est une question de santé publique, comme on dit aujourd'hui...

Yves Clot, titulaire de la chaire de psychologie du travail du Cnam
article publié dans La Croix



7 DANSES POUR UNE RENAISSANCE

Quand un corps est brisé, qu'il a perdu son centre, source de sa mobilité, de sa motricité, **comment se reconstitue-t-il?**

Il en va des corps individuels comme des corps collectifs, sociaux ou politiques. Quand un corps est soumis à la question, à cette torture qui met en cause au plus profond son noyau d'existence, comment peut-il répondre de son identité par un mouvement renouvelé?

Des philosophes et savants des Lumières, matérialistes posant l'anthropologie au cœur de la biologie, ont répondu par le concept d'organisation. L'organisation est l'intelligence de la matière, sa réponse qualifiée à la mort. **Vivre, c'est défendre une forme**, disait Hölderlin.

Mais comment se refaire un centre? Un centre du mouvement même, qui **redonne forme, sens et existence au corps brisé?**

La danse fut une réponse donnée à une mort programmée, par les Antillais et Noirs Américains, au corps brisé par l'esclavage.

A la question existentielle posée par l'acte de barbarie qui consista à arracher des êtres de leur milieu, à démanteler le grand corps multiple de l'Afrique en parcelles atomisées d'êtres tout à coup individualisés en Amérique comme marchandises, mais niés comme sujets, il fallut une réponse. Ce fut l'ethnogénèse : la reconstitution à partir d'éléments épars (d'un "caput mortuum") d'une culture et d'une société. Il y eut autant de réponses et de formes qu'il y eut de terrains, de continents, d'îles et d'archipels ayant reçu ce "caput mortuum". Il en fut ainsi du vaudou haïtien, du condombé brésilien, des danses de Congo Square (Nouvelle Orléans), puis du jazz et, aux Antilles françaises, du bel-air et du gwo-ka.

Guadeloupéen, le gwo-ka se compose de **7 danses et 7 rythmes** qui se présentent successivement selon un nombre défini de mesures. Il se crée un cercle (le chœur ou répondeurs) autour des "tambouyés" (tambourinaires) qui se trouvent de part et d'autre du marqueur (leader des tambourinaires). Ces "tambouyés" sont à l'intérieur du cercle, mais pas au centre. Le centre reste libre pour les solistes qui viennent tour à tour danser devant le marqueur. Ainsi 7 danses se succèdent sans que l'une prenne le pas sur les autres, et qu'aucun danseur ne prenne possession du centre plus de temps qu'il ne faut pour sa danse.

LES ÉCREVISSSES

Paysage avec un arbre. Dans les branches de l'arbre, une pomme. Père et fils arrivent comme des écrevisses, à reculons.

Le père : Halte!
Halte! Cesse mon fils,
Ne voies-tu pas
Que tu marches à reculons,
Et non vers l'avant!
Que pour toi chaque chemin est plus long,
Jamais plus court!
Que tout ce qui est devant tes yeux et que tu veux posséder
S'éloigne de toi à tout jamais
(indique l'arbre)
Vois cet arbre, là au bord du chemin
Et cette pomme à ses branches
La pomme est à toi, prends-la
Si tu parviens à la cueillir de la branche.

Le fils : Père, ton désir est un ordre pour moi!
O combien je me réjouis,
De remplir mon ventre, bientôt
Avec la chair juteuse de la pomme!

LIRE AUSSI :

"Émancipation", proposition de projet politique pour la transformation sociale et l'émancipation humaine de **Jean-Louis Sagot-Duvaurox**.

Livre gratuit en ligne : www.emancipation-blog.net

L'hétérogénéité de rythme et d'expression de ces 7 danses s'inscrit dans l'unité musicale et chorégraphique du gwo-ka. Chacune présente une qualité bien spécifique, et chaque danseur en dansant présente sa qualité; il annonce ainsi son identité, ou son origine.

Ainsi ces 7 danses formaient le cercle d'une communauté plurielle **permettant à chaque individu de faire valoir sa qualité singulière dans le tout d'une société d'esclaves**. Ce corps pluriel définit son identité autour d'un centre vide qui permet la circulation et le mouvement du tout. Le gwo-ka a permis la construction d'un corps nouveau renaissant des débris des corps sociaux africains déchirés par l'esclavage.

La force du vide de ce centre symbolique fit exister le cercle dans son unité plurielle comme corps en mouvement.

Mais ceux qui, aujourd'hui, veulent prendre ce centre ou figer de manière académique ces différentes danses en font du folklore, une forme morte, inapte à convoquer l'individu en tant qu'individu dans le cercle en mouvement. **Toute fixation est perte de sens, donc mort d'une forme, d'un exister, mort d'une relation.**

La relation n'est pas le lien, mais la manière de tenir le lien entre l'individu et le centre, manière de donner du sens. Tenir le lien n'est pas tenir le sens. C'est le briser. En arrêter le mouvement vital.

Comme tout corps, pour vivre, la forme a besoin de renaître. On dirait, en manière esthétique, remettre en jeu le matériau.

On ne crée pas un mouvement à partir d'une ancienne unité, mais à partir de la brisure de cette unité même en moments et signes épars.

N'est-ce pas la leçon qu'en tirait Nietzsche en posant **la figure de Dionysos le démembré en tant que l'expression même de la vie comme renaissance?** Renaissance comme éternel retour d'un Protée qui tire sa force de sa mort même.

N'est-ce pas à cet enjeu que doit se confronter aujourd'hui la gauche? Pour donner sens à son mouvement et sa culture, recréer la colle scellant la relation toujours à inventer entre les individus et le groupe, **ne doit-elle pas faire peau neuve?**

Alain Foix, écrivain, philosophe et dramaturge

Deux de ses pièces de théâtre seront lues cette année à Avignon :
"Rue saint Denis" (Cédepe créole) le 17 juillet à 11h au théâtre des Halles,
"Le ciel est vide" (Shylock et Othello au purgatoire) mis en espace par Bernard Bloch
à la Chapelle Notre Dame des Miracles, le 19 juillet à 16h, et le 20 juillet à 13h.

(Le fils tente de se rapprocher de l'arbre, toutefois plus il s'y efforce, en marchant à reculons, plus il va en s'éloignant de l'arbre.)

Le fils : Au secours! Au secours!
Père que m'arrive-t-il!
Plus je me donne du mal
A faire de grandes enjambées ou des petites
Que je prenne à gauche ou à droite
Jamais je n'arrive où je veux parvenir!
O père, viens à mon secours
Précède-moi une fois de plus
Afin que j'apprenne à marcher droit.

Le père : Les yeux ouverts et regarde!
A vos marques! Prêts! Partez!
Le regard vers l'avant et haut la jambe
Vers l'avant, toujours et non pas un pas en arrière.
(Il poursuit sa marche à reculons)

Le fils : Le regard vers l'avant et haut la jambe!
Puis à vos marques! Prêts! Partez!
A présent vers l'avant et pas un pas en arrière!
Hourra! Maintenant, le mal nous en sommes victorieux
Qui pourrait encore se mettre en travers
De notre élan vers l'avant!
En route! Suis la sagesse du père!

(Sur les traces du père, il marche à reculons)

Lothar Trolle

Lothar Trolle et Maurice Tazsman, le traducteur, nous font l'amitié de nous confier un inédit en français. Par ailleurs, les oeuvres choisies de Lothar Trolle sont disponibles aux éditions Zhâr



UN ART DU THÉÂTRE ?

Lettre adressée par le pcf aux organisations du spectacle vivant, syndicales, associatives, professionnelles, d'éducation populaire ou artistique

le 30 juin 2007

Madame, monsieur

Dans un contexte politique nouveau où le gouvernement, ou plutôt le Président de la République, multiplie les annonces et les prises de position tous azimuts, **le silence autour des enjeux d'art et de culture est, pour le moment, assourdissant.**

On ne sait pas grand chose des chantiers de la Ministre de la culture, madame Albanel, à part son sentiment que la question des intermittents serait réglée et ses déclarations sur la nécessité de l'argent privé. Autant de sujets d'inquiétude pour la liberté de la création.

Quant au MEDEF, sans doute veut-il accélérer son action pour **poursuivre la casse de la culture et de ses métiers**, mettre fin à l'exception du régime des « intermittents » et à la présomption de salariat des artistes et techniciens du spectacle, de l'audiovisuel et du cinéma.

Et pourtant, ces artistes et techniciens continuent de subir les nouvelles annexes 8 et 10 et nombre d'entre eux sont encore, mois après mois, **chassés de leur métier.**

Cette situation nous semble mériter que tous ceux qui sont attachés au partage du sensible et aux arts et à la culture comme biens communs à partager, profitent de leur présence en Avignon pour **échanger leurs informations et leurs points de vue.** Nous y sommes disponibles et nous souhaitons donc vous rencontrer.

Nous voulons vous indiquer, par ailleurs, que le Pcf organise, en Avignon, deux débats le 12 juillet à 18h au Cloître Saint Charles « **Échec de la gauche, échec du langage? Comment fonder un projet.** » et le 17 juillet à 15h au cloître Saint-Charles « **VALEUR(S) TRAVAIL, combien de cachets?** ».

Nous vous y recevrons avec plaisir.

Cordialement

Francis Parny

Vice-président de la Région Ile de France, Responsable national du PCF à la culture

“LES HEURES QUI FONT VIRER LENTEMENT LES TOURNESOLS”.*

Est-ce bien le moment, au cœur de l'été, au cœur du festival, de **vous inviter à la lenteur, à regarder l'herbe qui pousse?**

Est-ce bien le moment, alors qu'il faudrait « travailler plus pour gagner plus » de **vous inviter à travailler moins, à dépenser le moins possible?**

Est-ce bien le moment, alors que le Président de la République ne cesse de courir en tous sens, de faire son footing tous les jours, de vous inviter à la lenteur?

Est-ce bien le moment, alors que le monde « s'offre » pour quelques euros, à tire d'aile de compagnies virtuelles, à plein de kérosène, de vous inviter à **goûter la liberté du voyageur immobile?**

Pourtant, la vitesse m'a fascinée, la technologie m'a aidée bien souvent, la consommation m'a consolée quelques fois.

Et pourtant c'est aujourd'hui qu'il faut résister dans la colère et dans la joie, fiers comme des aigles aux ailes déployées tournoyants au-dessus des vallées. C'est aujourd'hui qu'il faut libérer nos cœurs et nos esprits de ces chaînes invisibles qui nous asservissent alors même que nous croyons être libres.

C'est aujourd'hui qu'il nous faut libérer le temps comme jadis on libérait les territoires du joug de l'occupant.

Les esprits sont occupés!

On nous divertit, on nous épuise, on nous fractionne le temps, on rechigne à nous payer les heures élémentaires passées au travail, on nous isole dans une annualisation du temps de travail, on nous enferme dans des tableaux de services flexibles au gré des caprices du marché, **on nous promet le bonheur et on nous vend du vide.**

1/ Il existe peu d'émissions consacrées à l'intelligence critique et dont la raison d'être par conséquent s'accorde à déchiffrer. **Arrêt sur image a été suspendu.** C'était un **programme rare et pour tout dire unique.** On s'y livrait à des interprétations significatives. L'objectif poursuivi : **dissiper les mystères, refouler les évidences et rejeter les illusions.**

En fait, quel que soit le sort réservé à l'exercice dominical proposé par Daniel Schneidermann, soulignons une coïncidence pour le moins fâcheuse. L'idée de supprimer Arrêt sur image a été exprimée **au lendemain du deuxième tour des législatives.** Le rideau tombe sur une parcelle de liberté et un essai répété de vérité.

2/ Depuis la campagne présidentielle, on assiste à un drôle de jeu ou si l'on préfère à un drôle de drame. Un protagoniste, éminent, N.S, **s'adjuge quasiment tous les rôles d'un feuilleton qu'il a confectionné afin de se mettre en valeur.** Il pratique un théâtre de cabot récurrent. C'est une sorte de **Tintin attiré par Malibu.** Son ressort : une familiarité sans scrupule, le monde adolescent de Salut les copains reconverti à la politique et dont la politique n'est, en définitive, qu'un abus. N. S. , c'est **la complaisance auto satisfaite plus la guitare électrique du Yé-Yé.** C'est un homme qui se « donne » en spectacle et qui, du même coup, signe la fin des imaginaires. Chez lui, rien n'est neuf, et seul son degré d'impudence et de naïveté, sont normaux. Le reste obéit à des archaïsmes de l'affect, à des réflexes puisés dans un recul des consciences. Il faut le voir, le téléphone vissé à l'oreille pour comprendre que cet homme, prétendument moderne, est en permanence **rattaché à un cordon ombilical**, à un ventre invisible, qui le reconforte de sa solitude puérile, ne s'agit que pour occuper un espace où il se perd, dès qu'il se hasarde sur une scène qu'il n'a pas balisée, aux séquences indiscernables. La décalcomanie est son art de prédilection. Il refuse la poésie de l'inconnu. Son habilité réside dans sa capacité à **séduire ceux qui sont prêts à succomber à son emprise.** N.S. l'a compris ; les collectivités disloquées, notre société regorge d'individus tentés de jouer les « utilités ». On conçoit, avec de tels agissements, qu'Arrêt sur image vienne à manquer.

3/ Le théâtre social, auquel on nous invite aujourd'hui, est un **théâtre aux mises en scènes enfantines, naïves et sans grâce.** Un théâtre de fins de banquet relâchés, un théâtre d'autant plus frénétique et plein d'emphase qu'il est en permanence **menacé par le vide et les insignifiances.** C'est un théâtre qui a besoin d'assistance, et qui par sa nature même de complicité obscène, a révoqué le public, c'est-à-dire celui qui apprécie. Ce n'est pas même un théâtre de divertissement, mais une **promotion permanente de l'oubli des épisodes** qui se déroulent et dont on ne retient, en dernière instance, que le son insistant d'un tiroir-caisse ...

Il est à craindre que le pouvoir, tel qu'il se dessine, accapare le théâtre un art qui n'entraîne même pas dans les intentions programmatiques – que pour l'asservir et le dégrader.

Il est à craindre que **le public qui réagit ne soit submergé par l'assistance.**

Il est à craindre que **des artistes renoncent à la subversion que pour survivre médiocrement.** Peter Weiss envisageait un art de la résistance, il est opportun de le mettre en œuvre. Il s'agit d'exister.

Denis Fernandez-Recatala & Genica Baczynski, *écrivains*

La course à la consommation nous abrutit.

Savez-vous que **l'appel au boycott d'une marque ou d'un produit est un délit, passible de poursuite?**

Pensez-vous que nous pourrions encore longtemps revendiquer la lenteur et le refus de consommation sans que nous soyons inquiétés?

La lenteur sera-t-elle bientôt jugée comme un crime, une trahison à la patrie?

Nos vies sont occupées!

Plus le temps de regarder, d'écouter, de comprendre, de penser.

Plus le temps de se tromper, d'hésiter, de recommencer.

Plus le temps de grandir, d'apprendre et de vieillir.

A peine le temps de naître et de mourir.

Je veux aujourd'hui faire l'éloge de la lenteur, du presque rien, seule voie qui nous reste pour libérer la pensée, l'intelligence collective, accéder à la compréhension du monde reprendre le pouvoir au marché et à ses mercenaires.

La révolution est une marche, un chemin, comme la libération.

Elles ont besoin de temps.

Les zapatistes l'ont compris eux dont l'hymne commence par ces mots : « Ya se mira el horizonte » (on voit déjà l'horizon) et dont le mot d'ordre est devenu **« lentement, en bas à gauche ».**

Aline Pailler

* André Hardellet, auteur de nombreuses chansons comme « Le Bal chez Temporel », son œuvre est publiée chez Gallimard, collections L'Arpenteur et l'Imaginaire. (“*Lourdes, lentes...*” 1969, “*Donnez-moi le temps*” 1973...)